

LEA, UN PASSEPORT POUR DIVERSES DESTINATIONS



« Je pense me tourner vers la traduction » : plus qu'une phrase bateau, à l'entrée en LEA, c'est un cliché. Mais nous le savons, entre le souhait et la réalisation, il y a plus qu'un pas. En langues, comme dans toute autre filière universitaire, la réalité vient vite rattraper les étudiants. Ce fut notamment le cas pour notre jeune interlocutrice « une ancienne LEA ».

C'est en 2009 que tout commence quand Matji-da Gassama, surnommée Maty, obtient son baccalauréat littéraire. Du haut de ses 18 ans, son principal objectif à l'époque, comme elle nous l'a confié lors de notre session Skype, était de perfectionner son espagnol et de bien évidemment devenir un jour une grande traductrice. C'est peu dire que ses motivations ont radicalement changé.

Comme tout nouvel étudiant à la Faculté de langues, elle arrivait munie du bagage linguistique qu'elle avait accumulé durant ses années de lycée. Les langues étant ses matières de prédilection, c'est tout naturellement qu'elle s'orientait vers la LEA à Strasbourg.

Parmi les options, figurait le cours de commerce international qui, loin de la laisser insensible, fut une révélation insoupçonnée pour elle. De là, ses projets prirent une tout autre tournure. Ses ambitions de traductrice la quittèrent en cours de chemin et elle se projeta dorénavant dans une carrière de commerciale.

Une fois sa licence accomplie, le master LEA-CI de Paris VIII lui apparaissait comme la formation idéale pour atteindre son objectif. Avidée de connaissances en la matière, elle suit des cours de marketing en anglais et se découvre un véritable intérêt pour le monde des affaires. Son projet prend tout doucement forme.

En 2014, une nouvelle opportunité s'offre à elle : un contact lui propose d'accomplir un stage en tant qu'assistante attachée commerciale pour une entreprise spécialisée dans la création de sites internet. Grâce à cette expérience et munie de son master, in fine l'idée de la création d'un site commercial internet lui vient à l'esprit.

Française d'origine guinéenne et de surcroît issue d'une banlieue, Maty avait conscience des difficultés qu'elle devrait surmonter. Mais elle sut affronter les discriminations avec brio. Bien déterminée à accomplir son projet, la jeune femme lance enfin un site internet de vente de cosmétiques. Concrètement, elle importe les

marques américaines rares, voire indisponibles en France. Elle contacte chaque marque, établit des partenariats, négocie les prix, en vraie femme d'affaires !

Après avoir grimpé au sommet de la Tour de Babel grâce à la licence LEA, cette traductrice « repentie » nous montre le débouché d'entrepreneur qu'offre la filière.